

Urgences



lorsque l'horloge...

Chantal Nadeau

Numéro 13, mars 1986

Éclats d'atelier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nadeau, C. (1986). lorsque l'horloge... *Urgences*, (13), 81–82.
<https://doi.org/10.7202/025237ar>

Chantal Nadeau

lorsque l'horloge sonne minuit son cœur palpite, elle sent monter en elle une vive anxiété et pourtant elle n'en est pas à ses premières armes, en se baladant de ville en village à travers tout le pays elle en a suscité des émois, mais comme à chaque fois elle revit des moments pénibles où le doute surgit avant qu'elle s'exhibe et puis elle se ravise, se disant qu'elle peut toujours plaire, aguichante et provocante dans sa longue robe transparente qui recouvre son beau corps de déesse, un peu rassurée elle traverse lentement les coulisses, retenant son souffle pour entendre les murmures des gens qui attendent impatiemment qu'elle fasse son entrée, soudain elle virevolte et dans un frou-frou apparaît sur la scène plus éblouissante et plus époustouflante que jamais, l'orchestre interprète un air langoureux et elle s'exécute devant un public ébahi par sa performance, jubilant, les yeux pétillants rivés sur cette sirène qui se déhanche habilement, d'une main adroite elle fait glisser sa robe très doucement le long de ses jambes fines, à la vue de l'exaltation qu'elle provoque, elle frémit, prête à dévoiler sa plus grande intimité, tremblante elle dégage les attaches de son léger soutien-gorge laissant ainsi pointer sa poitrine ferme et bien galbée, aussitôt dans un rythme endiablé elle parcourt la salle, s'arrêtant pour se laisser contempler par ces hommes avides de plaisir qui la dévorent des yeux, elle attend le moment favorable pour se dévêtir complètement, sa petite culotte humectée lui colle à la peau car elle transpire de tous ses pores et d'un geste gracieux elle continue ses ébats, consciente de l'engouement qu'elle éveille en eux, elle se retrouve victime d'une fièvre brûlante alors elle se laisse guider par des émotions nouvelles qui se bousculent en elle enfin elle réalise un de ses fantasmes les plus fous, prendre réellement goût au métier qu'elle exerce depuis tant d'années déjà, sûre de ses moyens elle s'installe sur un petit banc et commence à se caresser tendrement oubliant ses soucis, écartant les moindres doutes susceptibles de freiner son élan de passion, retirant son vêtement de cul, elle se livre aux caprices les plus frivoles touchant

les lignes parfaites de son corps, flattant avec envie ses mamelons et son pubis humide et gonflé, s'enivrant des plus douces voluptés, elle atteint le paroxysme puis elle s'effondre rassasiée et satisfaite de l'exploit qu'elle vient d'accomplir mais lorsqu'elle retrouve ses esprits c'est tout comme si elle sortait d'un rêve, totalement abasourdie par l'état dans lequel elle se trouve, vidée et épuisée elle aperçoit un liquide collant répandu sur ses cuisses, résultat de ses fantaisies, gênée elle se revêt mais elle est tellement stupéfaite qu'elle n'entend pas immédiatement les applaudissements et les marques de satisfaction de son public, elle relève la tête fièrement, mais avant de se retirer elle lance un regard dans la salle redécouvrant ces hommes devenus fauves muets presque frustrés, la verge raide, qui délirent de désir ayant peine à contenir leur envie, dans quelques instants il seront tous à ses pieds, haletant et ne demandant qu'une nuit pour assouvir leur passion, mais elle saura choisir parmi ces mâles vicieux et elle y mettra le prix